

Les textes d'introduction

LE QUARTIER BERKENDAEL (IXELLES)

Introduction architecturale



Place Georges Brugmann 19-20 et rue Berkendael 128-130 (*Le Document*, 4, 1934, p. 65).



Inventaire du Patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale

Sommaire

Développement du quartier	3
Architecture religieuse	6
Architecture bourgeoise	8
<i>Édifices publics</i>	8
<i>Architecture privée</i>	10
Typologies principales	
Spéculation et ensembles architecturaux	
Les architectes du quartier	
Styles architecturaux	
<i>Bureaux</i>	25

Rédaction :
Christophe Deschaumes
2007

© Ministère de la Région de
Bruxelles-Capitale, Direction
des Monuments
et des Sites,
CCN - Rue du Progrès, 80
1035 Bruxelles

Éditeur responsable :
P. Crahay



DEVELOPPEMENT DU QUARTIER

Jusqu'au dernier quart du XIX^e siècle, Berkendael est un domaine fortement vallonné, principalement couvert de terrains agricoles, de prairies et de prés à blanchir.

L'urbanisation de ce territoire est initiée par Georges BRUGMANN qui, après avoir développé avec succès l'avenue Brugmann (1875), se lance dans la transformation du *Berkendaelveld* (champ du Vallon aux bouleaux) attenant. Il y possède déjà de nombreux terrains et continue à en acheter. En 1875, il obtient l'autorisation d'ouvrir trois nouvelles artères dans les environs immédiats de la chaussée de Waterloo et de l'avenue Brugmann, une initiative grâce à laquelle il espère lancer le processus d'urbanisation de ses terrains. C'est avec ce même objectif qu'il fait construire deux séries de treize habitations, au croisement de la chaussée de Waterloo et des premières rues du quartier.

Quelques années plus tard, BRUGMANN participe financièrement à la construction d'une chapelle provisoire sur un terrain qu'il cède au croisement de la rue Franz Merjay et de la rue de la Réforme. À cette époque en effet, on hésite encore sur l'emplacement à offrir à la future église paroissiale du quartier Tenbosch. En investissant dans ce projet, le banquier espère attirer, pour ses terrains restés invendus, de potentiels acquéreurs.



Plan général d'alignement et d'expropriation par zones du quartier Berkendael, conçu par le géomètre C. Boon, ACI/TP Quartier Berkendael (1902).



La construction du quartier ne débutera véritablement qu'après l'approbation définitive du plan d'aménagement du quartier Berkendael (conçu par C. Boon), soit une vingtaine d'années plus tard. Entre 1904 et 1910 environ, on se limite à effectuer d'importants travaux de nivellement, à l'installation des égouts et au pavage des nouvelles artères. Entre-temps, la famille Brugmann et d'autres propriétaires fonciers entament le lotissement systématique et la mise en vente des parcelles.

Les premières maisons apparaissent en bordure des axes principaux. Ainsi, bien qu'amorcée à la fin du XVIII^e siècle, l'urbanisation de la chaussée de Waterloo ne débute qu'à partir de 1870, avec une phase intense vers 1890. Vingt ans plus tard, la chaussée est presque entièrement bâtie. Contrairement aux autres grands axes, la chaussée de Waterloo est essentiellement vouée au commerce : peu de maisons unifamiliales s'y construisent, laissant la place aux maisons de rapport dotées d'un rez-de-chaussée commercial. La nouvelle et prestigieuse avenue Brugmann connaît une évolution comparable. Seule la construction de l'avenue Molière se déroule en plusieurs phases. D'abord limité aux environs immédiats de l'avenue Brugmann, l'habitat se développe peu à peu, jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, en direction de la place Guy d'Arezzo. Les parcelles restées inoccupées sont investies durant l'entre-deux-guerres. Une dernière phase de construction, entamée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, permet d'achever la construction du tronçon entre la place d'Arezzo et la chaussée de Waterloo.

Si les rues situées au nord de l'avenue Lepoutre se construisent à un rythme soutenu, celles situées de l'autre côté ne se développeront que pendant l'entre-deux-guerres. La zone située entre la rue Jean-Baptiste Colyns et la fin de l'avenue Molière n'est construite qu'après la Seconde Guerre mondiale. Certaines parcelles de ce tronçon sont d'ailleurs toujours inoccupées.

Contrairement au quartier Tenbosch, celui de Berkendael se voit attribuer une fonction purement résidentielle. Le nouveau quartier attire les promoteurs et surtout la classe (moyenne) plus fortunée composée de médecins, d'avocats, de politiciens, d'hommes d'affaires, d'artistes et d'écrivains, qui font construire et/ou s'installent dans le quartier. Le bâti se compose principalement de maisons bourgeoises, d'immeubles de rapport occupant les parcelles d'angle et, plus tard, dès l'entre-deux-guerres, de luxueux immeubles à appartements.

Le nouveau quartier se pare d'une architecture privée de qualité, mise en valeur par la végétation. Comme souvent à Bruxelles, les rues sont plantées d'arbres aux essences spécifiques tandis que les squares ou les places se dotent de jardins publics bien entretenus.



Les axes principaux font l'objet d'une attention particulière. C'est ainsi que l'avenue Louis Lepoutre, épine dorsale du quartier Berkendael, s'agrémente de plantations et de châtaigniers et que l'avenue Molière se voit dotée d'érables et de jardinets, l'ensemble lui conférant un caractère vert et pittoresque.

À ce jour, le quartier a remarquablement préservé son caractère et la richesse de son patrimoine architectural. Les professions libérales et les ambassades (surtout le long de l'avenue Molière) s'y sont peu à peu installées, mais le quartier demeure avant tout résidentiel. Depuis 2000, la commune a élaboré un projet spécifique, qui reconnaît la valeur architecturale du quartier et y est attentif afin d'en préserver le caractère.



ARCHITECTURE RELIGIEUSE

La chapelle qui fut érigée pour servir d'église provisoire, en attendant que soit construite l'église paroissiale de La Trinité, est l'un des premiers édifices du quartier. Ce bâtiment en briques de style néo-roman plutôt sobre, situé en bordure de l'actuelle rue de la Réforme, est cédé à la communauté protestante en 1893, suite à la consécration de la nouvelle église de la Trinité, pour finalement être détruite vers 1927. Les terrains que libère la démolition de la chapelle seront lotis et construits.

Dès l'origine, le plan d'ensemble dressé par le géomètre César BOON (20.09.1898) prévoit la présence d'une église sur la place Georges Brugmann, où elle doit clôturer la perspective de l'avenue Louis Lepoutre. Bien que les plans d'une grande église de style néo-roman en pierre de taille aient été approuvés dès 1913, l'édification de l'église Notre-Dame de l'Annonciation ne débute qu'après la Première Guerre mondiale.



Rue J. Stallaert 8, presbytère conçu par Camille Damman, 1927 (photo 2007).

On se contente entre-temps d'une église provisoire (1915), érigée rue Joseph Stallaert. L'architecte Camille DAMMAN, à qui l'on confie les plans d'un nouveau presbytère en style Art Déco (1927), se charge également de dresser les premiers plans de l'église mais l'on opte pour un projet plus modeste et moins coûteux, par manque de



moyens financiers. L'église définitive, d'un style roman rigoureux et moderne, est achevée en 1934. Frédéric BRUGMANN, le successeur de Georges BRUGMANN, interviendra financièrement dans l'édification de ce patrimoine religieux, à l'instar de ce qu'avait fait son oncle quelques années plus tôt pour la chapelle de La Trinité.



Place G. Brugmann, Notre-Dame de l'Annonciation, conçue par Camille Damman, 1934 (photo 2007).

Citons également l'ancien *couvent et complexe scolaire* des Sœurs du Sacré-Cœur. Profondément rénové et réaffecté entre 1994 et 2004, ce complexe en briques de style éclectique occupe la totalité de l'îlot entre la chaussée de Waterloo, la rue Africaine, la rue Américaine et la rue du Tabellion. Il fut construit en plusieurs phases, à partir de 1892.



ARCHITECTURE BOURGEOISE

Édifices publics

Le quartier compte très peu d'édifices publics. À l'angle de la chaussée de Waterloo et de l'avenue Louis Lepoutre se dresse un beau *commissariat de police*, de style rigoureusement néoclassique et au revêtement de façade soigné, en pierre de taille.



Chaussée de Waterloo 515 – avenue Louis Lepoutre 2-2a-4, ancien commissariat de police (photo 2007).

Il faut également mentionner l'ancien *complexe hospitalier* de la Croix-Rouge de Belgique situé sur la place G. Brugmann. Il remplace l'ancien *Institut chirurgical Berkendael*, fondé par le célèbre docteur Antoine DEPAGE. C'est le premier d'une série d'hôpitaux que l'architecte Jean-Baptiste DEWIN concevra au cours de sa carrière.





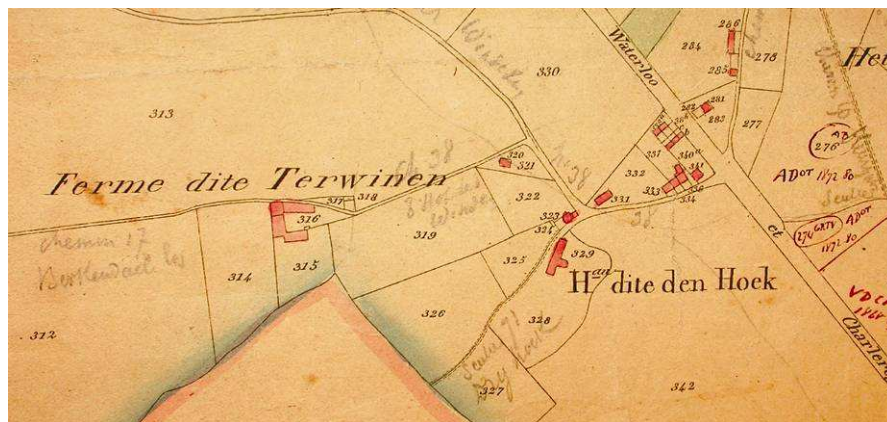
Place G. Brugmann 28 – rue J. Stallaert 1, carte postale de l'extension à peine achevée de l'Institut médico-chirurgical et Centre de santé, vers 1926 (Collection Banque Dexia).

Ce bel hôpital de style Art nouveau géométrique se voit doté, en 1926, d'une extension dans un sobre style Art Déco. Après la Seconde Guerre mondiale, toujours à la demande de la Croix-Rouge de Belgique, il s'agrandit et s'enrichit de bâtiments fonctionnels modernistes, conçus par L. ATTOUT (1949) et Jacques WYBAUW (1964). Depuis 2003, les ailes de J.-B. DEWIN sont inscrites sur la liste de sauvegarde. Le reste du complexe est démoli en 2008 et remplacé par plusieurs unités d'habitation.



Architecture privée

L'architecture privée antérieure à la véritable urbanisation se limite à quelques fermettes typiques.



Hof ter Winnen, Ph. Vandermaelen, Atlas cadastral du Royaume de Belgique – Plan parcellaire de la commune d'Ixelles avec les mutations jusqu'en 1836. Détail (©MRBC-DMS, photo A. Guillaume).

Seul le *hof ter winnen* constitue une exception. Cette ferme carrée appartenait autrefois à l'abbaye de La Cambre. Avec l'urbanisation galopante, l'architecture rurale a entièrement disparu du paysage urbain.

Typologies principales

Habitations unifamiliales

La typologie la plus couramment rencontrée dans ce quartier résidentiel est la maison unifamiliale, dont la façade arbore différents styles. Symétriques ou asymétriques, ces façades, de six et sept mètres de large, comptent trois niveaux et deux ou trois travées.

Un tiers de l'habitation est occupé par la cage d'escalier, le reste des espaces étant strictement distribués. La cuisine et les locaux de service sont relégués dans les caves surélevées ou occupent une annexe. Au même titre que les combles à la Mansart, ces espaces sont réservés au personnel domestique (en résidence). Le niveau supérieur est généralement occupé par l'enfilade traditionnelle du salon, de la salle à manger et d'une pièce largement ouverte (la véranda). Aux étages se trouvent les chambres à coucher, le boudoir et le(s) bureau(x).





Avenue Molière 166, vue sur l'atelier de Firmin Baes (*L'Émulation*, 1910, pl. XXVII).

Dans les nombreuses habitations d'artistes que concentre le quartier, un atelier ouvert, orienté vers le nord, remplace la véranda ou, parfois, occupe les combles. Dans quelques cas exceptionnels, la maison est entièrement conçue selon les souhaits de l'artiste. On peut ainsi citer en exemple les ateliers de Géo BERNIER (rue de la Réforme 4), de Georges LEMMERS (rue de la Réforme 74), d'Eugène MAHAUX (rue E. Van Driessche 74), de Firmin BAES (avenue Molière 166) et de Victor GILSOUL (avenue Molière 513).

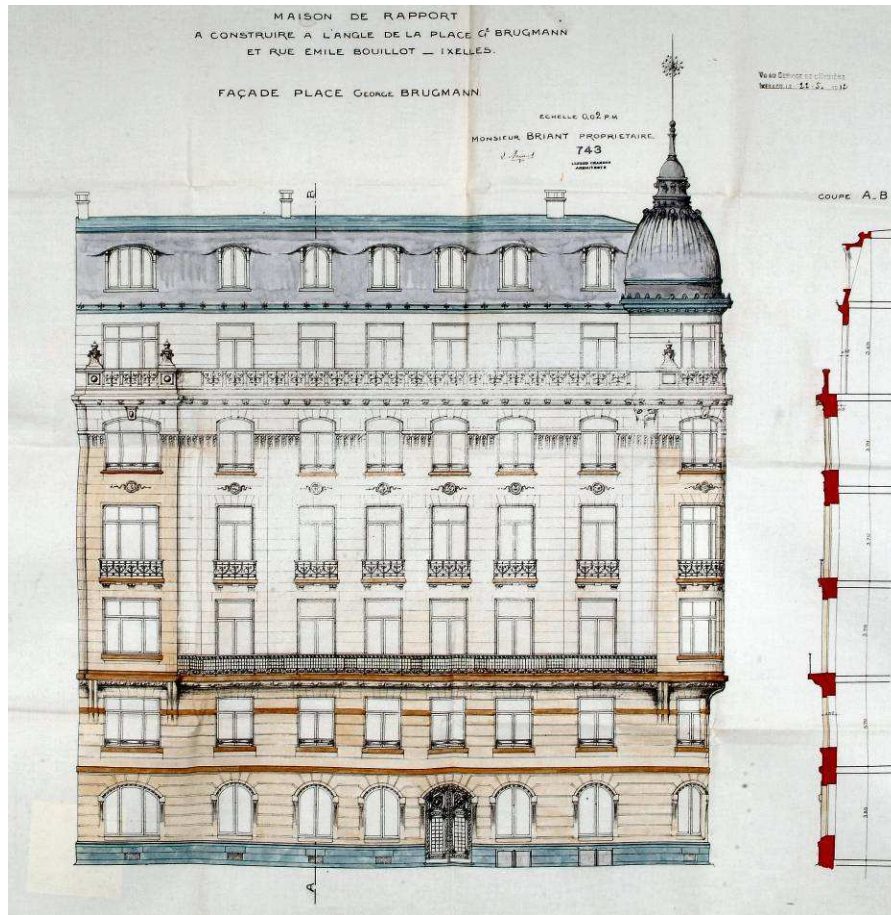
Le long des avenues se dressent de plus grandes demeures et des hôtels particuliers, dotés d'une porte cochère menant à une écurie et une remise. Ces maisons, organisées autour d'un hall central, disposent d'une variété de pièces à usage spécifique comme un fumoir, un salon de musique ou un cabinet de lecture.

Ce hall central, éclairé d'une lumière zénithale, se rencontre aussi souvent dans les maisons bourgeoises (de style Beaux-Arts) construites pendant l'entre-deux-guerres.

Habitations plurifamiliales

Entre 1900 et 1910 apparaissent, surtout à l'angle des rues, les premiers *immeubles de rapport*. Les rez-de-chaussée sont systématiquement aménagés en espaces commerciaux, tandis qu'une seconde entrée donne accès aux chambres ou aux unités d'habitations destinées à la location. On citera en exemple l'immeuble en style Art nouveau géométrique de la place G. Brugmann (rue Berkendael 203), conçu par Joseph DIONGRE.





Place G. Brugmann 6, élévation, conçue par Alfred Chambon, ACI/Urb. 150-6 (1912).

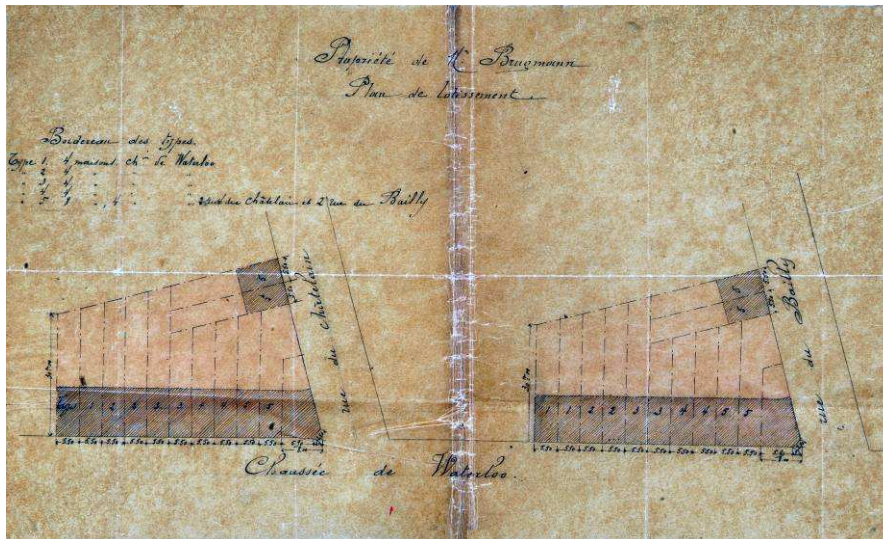
À cette même époque apparaissent également les premiers *immeubles à appartements*. Au début, ils s'érigent surtout sur les parcelles d'angle plus difficiles à construire (voir par exemple place Brugmann 6). Mais, après la Première Guerre mondiale et grâce à la nouvelle loi sur la copropriété (1924), on les voit apparaître le long des avenues.

Généralement dotés d'un service de conciergerie, d'un téléphone dans le hall et d'un ascenseur, ces luxueux immeubles disposent en outre de locaux séparés et de zones de circulation réservés au personnel.

Spéculation et ensembles architecturaux

Comme mentionné précédemment, le quartier naît de la spéculation foncière, dont l'initiateur est le grand propriétaire foncier Georges BRUGMANN. Ce dernier intervient aussi en tant que promoteur immobilier : en 1877, il fait construire deux ensembles néoclassiques le long de la chaussée de Waterloo.





Chaussée de Waterloo, plan des parcelles pour la construction de 26 nouvelles maisons, à la demande de Georges Brugmann, ACI/Urb. 315-393 (1877).

Un autre bel exemple occupe presque l'entièreté de l'îlot entre la rue F. Merjay, la rue de la Réforme, la rue F. Neuray et la rue E. Van Driessche. Il se compose d'un ensemble éclectique de maisons bourgeoises affichant sept types différents de façades. Probablement conçu par un seul et même architecte, cet ensemble se construit entre 1902 et 1904 pour le compte de divers commanditaires. L'aspect de l'ensemble est déterminé par les trois constructions d'angle qui consistent en des immeubles de rapport incluant, au rez-de-chaussée, un espace commercial.

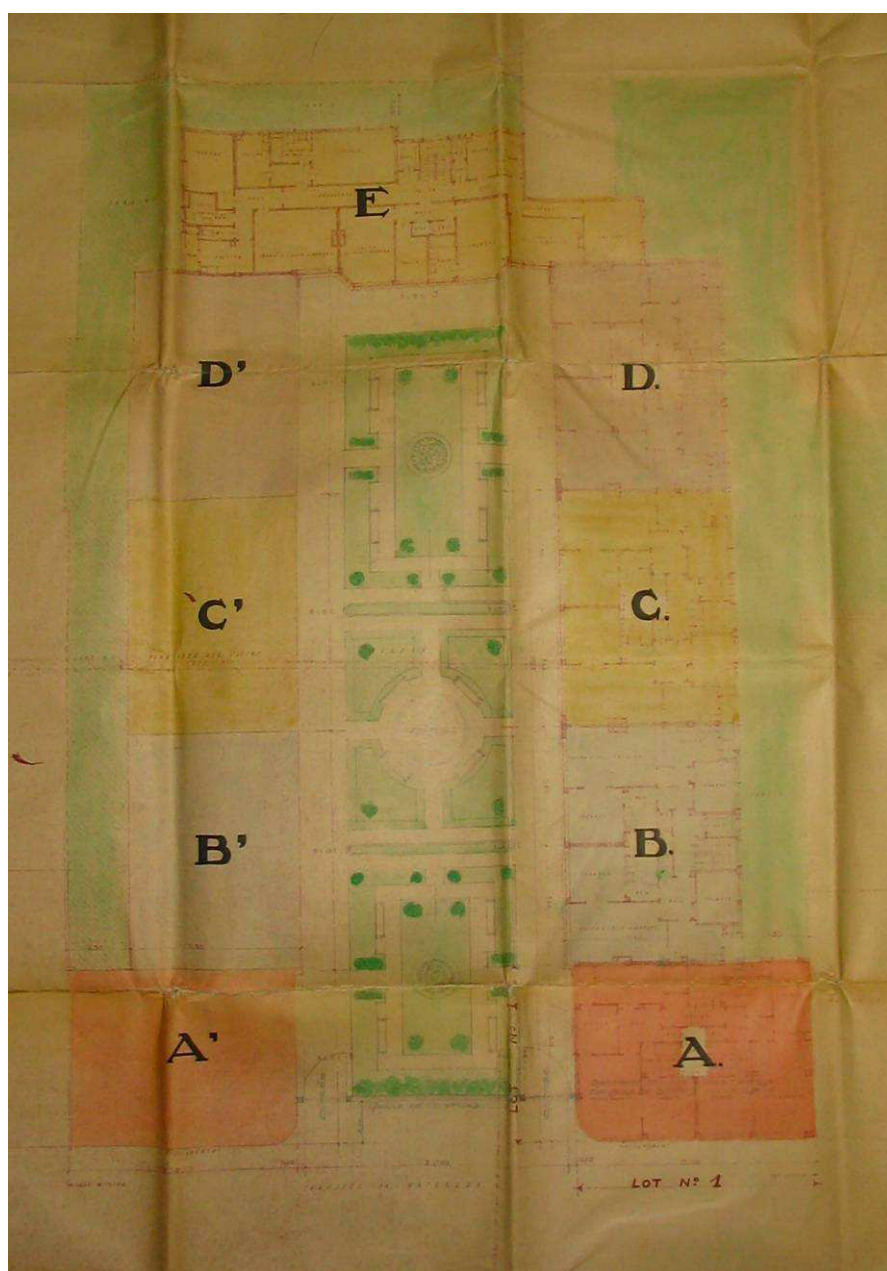


Galerie Waterloo, enfilade de maisons du côté gauche (*Vers l'Art*, 12, 1913, pl. 290).



L'immeuble de rapport le long de la chaussée de Waterloo date de la même époque. Développé par Adhémar DE LA HAULT, le bâtiment est doté en 1912 d'une extension : la galerie de Waterloo. Cette rue intérieure à l'abri du trafic, avec ses quatorze maisons précédées d'un jardinet, est accessible depuis la chaussée de Waterloo et la rue C. Lemonnier.

Pour l'ensemble de maisons éclectiques qu'il fait construire rue R. Chalon et rue L. Jouret, l'entrepreneur et menuisier Édouard FADEUR fait appel à l'architecte Jean DIERICKX, auquel il confie également l'érection des maisons de l'autre côté de la chaussée de Waterloo (rues des Mélèzes, du Prévôt, de Tenbosch et Washington).



Chaussée de Waterloo 496 à 496 N, avant-projet mégalomane pour la construction d'un complexe d'appartements en forme d'U autour d'un jardin à front de rue, conçu par L. GOVAERTS & A. VAN VAERENBERGH ; seuls les blocs A ont été réalisés, ACI/Urb. 315-496 (1935).



L'un des derniers exemples de promotion immobilière concerne l'ancienne fabrique de pianos, construite en fond d'îlot chaussée de Waterloo. On envisage la démolition de cette fabrique dès 1935 pour y construire un fastueux complexe d'appartements en forme de U. Les plans des architectes L. GOVAERTS & A. VAN VAERENBERGH prévoient de rajouter par la suite des annexes aux ailes gauche et droite du complexe. Finalement, la guerre aidant, il faut abandonner ce projet trop ambitieux et l'on se limite à construire la partie reliant les ailes latérales existantes.

Les architectes du quartier

La plupart des architectes qui ont activement participé au développement du quartier y élisent également domicile. Les constructions de style Beaux-Arts de l'avenue Louis Lepoutre ont presque toutes été conçues par Benjamin DE LESTRE DE FABRIBECKERS (qui habite rue F. Stroobants 23) et par Camille DAMMAN (qui réside avenue Lepoutre 44). Si ce dernier architecte s'exerce par la suite à l'architecture moderniste en briques et à l'Art Déco, il est surtout connu comme étant l'auteur de l'église néo-romane Notre-Dame de l'Annonciation, qui clôt la perspective de l'avenue Lepoutre.

Bon nombre d'habitations en style Beaux-Arts de la rue F. Merjay et de l'avenue Molière sont signées par Paul PICQUET, qui habite avenue Molière 130. Il conçoit, outre des maisons bourgeoises, quelques hôtels particuliers. Jean-Baptiste DEWIN, dont le style personnel est reconnaissable à ses formes géométriques, tant dans sa tendance Art nouveau qu'Art Déco, habite également avenue Molière (n° 151) mais sur le territoire de la commune de Forest.

Styles architecturaux

Les maisons du nouveau quartier présentent un éventail intéressant des styles typiques du début du XX^e siècle. Certaines constructions affichent un style très pur, tandis que d'autres mélangent des styles divers. L'architecture de la plupart des maisons se voulant prestigieuse, leurs styles sont souvent « classiques », avec une préférence pour le Beaux-Arts puis, plus tard, pour l'Art Déco.



Néoclassicisme

Les premières constructions du quartier, commanditées par Georges BRUGMANN, sortent de terre en 1877. Il s'agit de deux ensembles formant au total 26 habitations, situées au croisement de la chaussée de Waterloo et des premières rues du quartier Berkendael. Ces maisons bourgeoises néoclassiques reprennent cinq types de façades différents conçus par l'architecte Adolphe VANDERHEGGEN.



Chaussée de Waterloo 435-437 à 457, complexe de onze maisons conçues par Adolphe VANDERHEGGEN (photo 2007).

Il s'agit de maisons à façade enduite de deux travées et trois niveaux, marquées de balcons en fer forgé et de fenêtres aux encadrements variés.

D'autres maisons de ce style se rencontrent dans la partie la plus ancienne du quartier, plus précisément à hauteur de l'avenue du Haut-Pont et de la rue F. Merjay. Elles datent du tout début du XX^e siècle (vers 1900).

Éclectisme et styles « néo »

Jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, Bruxelles, et par extension la Belgique, connaissent leurs dernières manifestations d'architecture éclectique. Il s'agit souvent d'une interprétation contemporaine de courants architecturaux du passé. Aussi, rares sont les maisons qui affichent un style pur. On observe donc essentiellement des mélanges de styles, souvent accompagnés de clins d'œil à l'histoire de l'architecture, ainsi que des tentatives de nouvelles créations contemporaines, adaptées au programme et aux nouveaux matériaux. Le goût du pittoresque ne se traduit pas

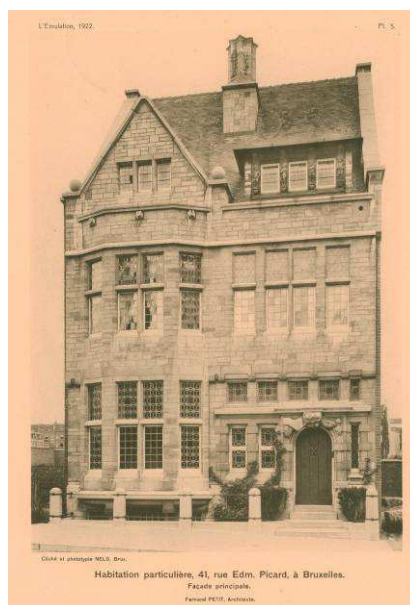


uniquement dans les éléments stylistiques, mais dans l'usage de matériaux colorés, dans les baies aux formes très variées et dans le jeu des volumes et des toits.



Rue de la Réforme 5 à 27
(photo 2005).

La plupart des bâtiments éclectiques du quartier Berkendael reprennent l'ordonnance néoclassique de la façade, tout en se distanciant de ce style par l'ornementation ou l'ajout de balcons, d'oriels ou de logettes et de lucarnes passantes. On rencontre de belles enfilades de façades éclectiques dans l'îlot déjà mentionné (voir spéculation et ensembles architecturaux) mais aussi, entre autres, rue de la Réforme et rue François Stroobants.



←← Avenue Brugmann 203,
hôtel particulier conçu par
Henri HANNAERTS, 1901 (photo
2006).

← Rue Edmond Picard 29,
maison de Fernand PETIT et
qu'il a conçue 1914
(*L'Émulation*, 1, 1922, pl. 5).

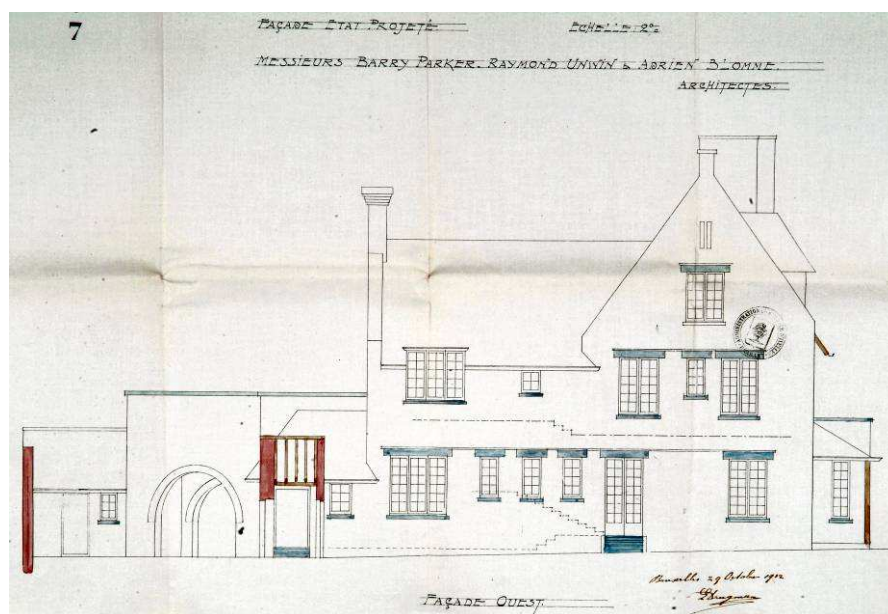


Au n° 203 de l'avenue Brugmann, l'hôtel particulier conçu par Henri HANNAERTS en 1901 illustre le style néo-Renaissance flamande. L'usage de matériaux traditionnels y est pour la plupart fidèlement respecté.

Pour sa maison personnelle, l'architecte Fernand PETIT s'inspire de la Renaissance anglaise (rue Edmond Picard 29).

Cottage

Dans le quartier, l'architecture de style cottage s'illustre par un exemple très particulier : un cottage exceptionnel situé au n° 225 de l'avenue Molière, entouré d'un vaste jardin et dissimulé derrière l'alignement des maisons.



Avenue Molière 225, élévation de la façade occidentale, conçue par Adrien BLOMME, Raymond UNWIN et Richard BARRY PARKER, ACI/Urb. 233-225 (1912).

Cette sobre villa, construite autour d'une cour intérieure en 1912, est le fruit d'une intense collaboration entre Adrien BLOMME, Raymond UNWIN et Richard BARRY PARKER. Les noms de ces deux architectes britanniques sont liés à la Cité-Jardin de Letchworth, conçue d'après les idées du sociologue Ebenezer HOWARD. Les caractéristiques stylistiques sont particulièrement manifestes dans l'usage de la cour intérieure intimiste et de la galerie qui l'entoure, ainsi que dans le jeu des toits percés de lucarnes, qui contrastent de manière radicale avec la sobre façade arrière, côté jardin.



Art nouveau

Dans le quartier Berkendael, le style Art nouveau est nettement moins présent que dans d'autres quartiers résidentiels bruxellois. En outre, il se limite essentiellement à la façade (et à sa décoration), abandonnant ainsi entièrement l'idée du concept d'art total.



Avenue Brugmann 178, 176 – avenue Molière 177 et 179, maisons bourgeoises conçues par Paul VIZZAVONA, 1908 (photo 2006).

On en trouve une parfaite illustration à l'angle de l'avenue Molière et de l'avenue Brugmann avec un ensemble architectural conçu par l'architecte Paul VIZZAVONA, composé d'un hôtel particulier (avenue Brugmann 176 – avenue Molière 177) et de deux maisons bourgeoises (avenue Molière 179 et avenue Brugmann 178). Tant la structure que le plan et l'aménagement intérieur font référence à l'architecture française, tandis que le fer forgé et les motifs en coup de fouet rappellent l'Art nouveau.

Jean-Baptiste DEWIN donne son interprétation de la Sécession viennoise avec l'habitation du n° 172 de l'avenue Molière et l'*Institut chirurgical Berkendael*. Un style innovant et personnel qui lui permettra de faire la transition vers l'Art Déco.





Au n° 203 de la rue Berkendael, l'immeuble de rapport de style Art nouveau géométrique, d'après les plans de Joseph DIONGRE, est moins original mais pas inintéressant.

Il faut enfin mentionner les projets pré-modernistes d'Antoine POMPE et Fernand BODSON. Innovant dans le traitement rationnel de la façade et la disposition des espaces, leur style s'inscrit encore dans l'Art nouveau géométrique, mais annonce déjà les principes du modernisme. Les projets qu'ils conçoivent conjointement dans le quartier (rue E. Van Driessche 74 et avenue Molière 174) se caractérisent par l'usage de logettes typiques et l'espace limité consacré à la décoration.

↑ Rue E. Van Driessche 74, maison bourgeoise conçue par Antoine POMPE et Fernand BODSON, 1914 (photo 2006).

↖ Rue Berkendael 203, immeuble de rapport conçu par Joseph DIONGRE, 1909 (photo 2006).

Beaux-Arts

Le style Beaux-Arts est très présent, surtout dans la rue Franz Merjay, l'avenue Molière et l'avenue Louis Lepoutre. Ce courant stylistique s'inspire de l'architecture classique française du XVIII^e siècle. Les façades sont en pierre (blanche), souvent rehaussée de briques. Les façades exclusivement en pierre de taille



sont rares. Bien qu'elle s'utilise pour les rez-de-chaussée, la similitude est plus couramment réservée aux étages. Le premier étage est souvent rehaussé d'un bow-window ou d'un oriel chantourné occupant toute la largeur de la façade. Les autres caractéristiques de ce style sont le toit mansardé doté de lourdes lucarnes, les baies à arc chantourné et la richesse de la ferronnerie et de la menuiserie.



Les architectes les plus actifs dans le quartier furent Camille DAMMAN, Paul PICQUET (rue F. Merjay et avenue Molière), Léon JANLET, Léon DAVID et Benjamin DE LESTRE DE FABRIBECKERS. Ce dernier a développé un style Beaux-Arts très reconnaissable, caractérisé entre autres par l'application récurrente de pilastres à refends et de lourdes lucarnes (voir avenue Louis Lepoutre).

Le style Beaux-Arts caractérise également les premiers immeubles à appartements de luxe. Généralement construits au croisement de deux rues, ils attirent l'attention par leur travée d'angle sous coupole, formant tourelle. Les immeubles à appartements à l'angle de l'avenue Louis Lepoutre (n° 63-67) et de l'avenue Georges Brugmann (n° 6) en sont de très beaux exemples.

Il s'agit ici d'une interprétation particulièrement originale du style Beaux-Arts puisque les architectes Paul PICQUET et Camille DAMMAN ont puisé leur inspiration non pas dans l'architecture française mais dans celle des maisons bruxelloises construites lors de la grande campagne de reconstruction au XVIII^e siècle (avenue Molière 128 et 230 à 236).

↑ Avenue Molière 230 à 236, maisons bourgeoises conçues par Camille DAMMAN, 1912 (photo 2007).

↖ Avenue L. Lepoutre 102, maison bourgeoise conçue par Benjamin DE LESTRE DE FABRIBECKERS, 1911 (photo 2007).

↖ Rue Mignot Delstanche 69 et 71, deux maisons bourgeoises conçues par Léon DAVID, 1912 et 1913 (photo 2007).



Art Déco et modernisme

La distinction entre l'Art Déco et le modernisme n'est pas toujours aisée. Cette distinction est surtout difficile à faire à l'époque où débute ce courant moderniste : bien que de nouvelles formes architecturales soient expérimentées, on reste encore attaché à l'utilisation ornementale des matériaux traditionnels. Le fil conducteur du modernisme demeure la sobriété des formes et l'absence de toute décoration.



Bon nombre d'habitations plurifamiliales du quartier affichent un style Art Déco, comme l'immeuble à appartements à l'angle de la rue Van Drissche (n° 1) et de la rue Bouilliot (n° 2), conçu en 1928 par l'architecte Raphaël DELVILLE, à la demande d'Eugène Ysaye qui occupa l'un des appartements, les autres étant destinés à la location. Bien que la forme soit sobre, l'agencement des matériaux et des couleurs, le jeu des volumes indiquent une aspiration à la décoration.

Un immeuble de rapport comparable, datant de la même année, se situe rue Louis Hymans 9-9c. L'architecte André DARCHE y avait son bureau et, à l'étage, son logement ; les autres appartements de luxe furent revendus. Il s'agit à nouveau d'une architecture en briques, affichant un beau jeu de couleurs et des volumes quasi cubistes.

Malgré sa sobriété apparente, l'impressionnant immeuble à appartements de la place G. Brugmann (n° 12-20), par l'architecte Paul PICQUET (1928), affiche des éléments Art Déco dans le traitement des rez-de-chaussée commerciaux, des parapets et des loggias.

↑ Avenue Molière 208-210 et rue J. Stallaert 29, immeuble à appartements conçu par Joe RAMAEKERS, 1930 (photo 2007).

↖ Rue L. Hymans 9-9a-9b-9c, immeuble de rapport ayant appartenu à André DARCHE qui l'a conçu en 1928 (photo 2006).

↖↖ Rue E. Van Drissche 1 – rue E. Bouilliot 2, immeuble à appartements conçu par Raphaël DELVILLE, 1928 (photo 2007).



Le remarquable immeuble à appartements à l'angle de la rue Joseph Stallaert et de l'avenue Molière (n° 208-210) date de 1930. Pour sa conception, Joe RAMAEKERS s'est inspiré de la volumétrie et des matériaux utilisés par l'École d'Amsterdam.



L'immeuble à appartements du n° 44 de la rue J.-B. Meunier 44, de la main d'Alexis DUMONT, constitue la première amorce du modernisme dans le quartier (1926). Une fois de plus situé sur une parcelle d'angle, il affiche une volumétrie et une ferronnerie qui réfèrent encore à l'Art Déco, alors que le sobre parement enduit annonce l'architecture moderniste.

Apogée du modernisme, la maison d'angle en briques (rue A. Renard 60), conçue en 1929 par Henry VAN DE VELDE pour le fabricant Raymond Wolfers, constitue l'un des meilleurs exemples d'habitation urbaine de la dernière période de l'architecte.

Moins connue, la maison sise rue Mignot Delstanche 60, est construite d'après un projet d'Émile POLY et Robert PUTTEMANS (1928). La sobre façade en briques n'a pour seule décoration que de modestes champs de briques. Les caractéristiques modernistes s'affichent dans la disposition fonctionnelle des espaces, l'usage d'un toit plat et l'apparition de fenêtres en bandeau. Deux ans plus tard, les architectes poursuivent et varient leur concept avec un immeuble à appartements (avenue Molière 503).

↑ Rue Mignot Delstanche 40, élévation de la façade avant et arrière, conçue par Émile POLY et Robert PUTTEMANS, ACI/Urb. 232-40 (1928).

↖ Rue A. Renard 60, façade arrière conçue par Henry VAN DE VELDE, 1929 (*La Cité*, 2, 1933, p. 119).

↖↖ Rue J.-B. Meunier 44, immeuble à appartements conçu par Alexis DUMONT, 1926 (photo 2006).





La maison avec cabinet médical (rue de la Réforme 63), conçue en 1933 par l'ingénieur architecte NOVGORODSKY, est un autre exemple d'architecture moderniste en briques. La façade arrière, dotée d'un toit-terrasse, est nettement plus ouverte que la façade avant. Tant les espaces de la polyclinique au rez-de-chaussée que ceux de l'habitation aux étages se concentrent autour du hall central octogonal.

Les immeubles à appartements modernistes sont représentés le long de la chaussée de Waterloo par le complexe en forme de U (n^{os} 496 à 496n), conçu par les architectes Léon GOVAERTS et Alexis VAN VAERENBERGH (1935-1946), ainsi que par deux ensembles identiques (n^{os} 525-525A et 533-535), de la main de l'architecte S. DEVAL (1932 et 1934). Tous deux se caractérisent par l'emploi d'un parement uniforme en façade et de fenêtres en bandeau.

Les immeubles que réalise Lucien DE VESTEL rue Berkendael s'inscrivent dans la prolongation de ces immeubles. Bien qu'elles affichent encore un parement en briques assez traditionnel, leurs façades se distinguent par l'usage de joints horizontaux accentués.

↑ Rue F. Merjay 128, immeuble à appartements conçu par Lucien DE VESTEL, 1935 (*Clarté*, 3, 1937, p. XXV).

↖ Rue de la Réforme 63, maison de médecin conçue par NOVGORODSKY, 1933 (photo 2006).



Bureaux

Le remarquable immeuble aux influences Art nouveau, à l'angle de la rue C. Lemonnier (n° 1) et de l'avenue L. Lepoutre (n° 28-30), constitue l'une des rares constructions non résidentielles.



Dès 1909, cet immeuble abrite les bureaux de l'entreprise de construction MONNOYER ET FILS responsable, entre autres, de l'exécution de la majestueuse maison communale de Saint-Gilles.

Avenue L. Lepoutre 28-30 –
rue C. Lemonnier 1,
immeuble de bureaux conçu
par A. LENER, 1909,
élévation avec niveau à
ajouter, ACI/Urb. 56-1
(1911).

